

La modification adverbiale de l'adjectif d'un point de vue comparatif suédois – français

Fohlin, Maria, Université de Växjö
Linguistique française

[résumé : Dans la présente étude nous nous proposons d'étudier la construction *adverbe dérivé + adjectif* d'un point de vue comparatif suédois – français. Cette construction peut provoquer des problèmes de traduction en français, ces problèmes étant partiellement dus au fait que le suffixe *-ment* est lourd et rencontre des restrictions d'emploi comparé à par exemple les suffixes *-t* en suédois et *-ly* en anglais.

Nous présenterons, à partir d'un corpus composé de textes littéraires originaux suédois et leurs traductions françaises, les solutions auxquelles les traducteurs ont eu recours pour rendre cette structure en français. Nous relèverons aussi les facteurs qui président aux traductions choisies ; pour quelles raisons l'adverbe en *-ment*, est-il évité ?

Les adverbes constituants du groupe adjectival tirés de notre corpus sont divisés en deux groupes, suivant leur emploi. Dans le premier groupe, nous rangeons les adverbes qui expriment un degré élevé de la qualité désignée par l'adjectif suivant, tandis que le second groupe rassemble les adverbes modifiant qualitativement l'adjectif suivant.]

La modification adverbiale de l'adjectif d'un point de vue comparatif suédois – français

Introduction

Dans la présente étude¹, nous nous proposons, à partir d'un corpus composé de textes littéraires originaux suédois et leur traductions françaises, d'étudier la traduction du suédois en français de l'adverbe modifiant un adjectif suivant. Les adverbes dérivés suédois tirés de notre corpus sont divisés en deux groupes : dans le premier, nous rangeons les adverbes qui expriment le degré qu'atteint la qualité désignée par l'adjectif suivant, tandis que le second rassemble les adverbes modifiant qualitativement l'adjectif suivant. Pour ce qui est du premier groupe, il s'agit surtout d'exemples où les adverbes indiquent un degré élevé. Pour les nommer, nous optons pour le terme d'*adverbes intensifs*, qui se caractérisent par le fait qu'ils sont remplaçables par l'adverbe *très*. Voici quelques exemples :

Skuggorna härjade ansiktsdragen och fick honom att se *ohyggligt gammal* ut, dessutom i stånd till ungefär vad som helst. (Andersson, p. 10)

Les ombres ravageaient ses traits, elles lui donnaient un air *horriblement vieux*, bien mieux, elles lui donnaient l'air de quelqu'un capable de tout. (p. 12)

Efter tre veckors gott arbete blev jag *våldsamt sjuk*. (Bergman, p. 74)

Après avoir bien travaillé pendant trois semaines, je suis tombé *très malade*. (p. 77)

Wulff-Hansen låste boden, gömde nyckeln och såg sig runt. Det var *ofattbart lugnt och stilla*; (Östergren, p. 143)

Wulff-Hansen referma la cabane, en mit les clés à l'abri, et porta alentour un regard circulaire. *Ce silence, ce calme étaient inconcevables*. (p.142)

Susanne Nordquist hade långt mörkt hår, var 24, hade levt ett *fruktansvärt hårt* liv (en liten flicka som hon knappt brydde sig om sköttes oftast av hennes föräldrar). (Larsson, p. 45)

Susanne Nordquist avait de longs cheveux noirs, vingt-quatre ans, et mené une vie *d'enfer* (une petite fille dont elle se souciait à peine était le plus souvent à la garde de ses parents). (p. 43)

Pour dénommer les adverbes appartenant au second groupe, nous parlons d'*adverbes qualitatifs* ; la valeur des adjectifs servant de base pour ces adverbes est encore perceptible :

¹ Cette étude est une version légèrement modifiée d'un article publié dans *Moderna språk*, 2005, XCIX, 2, pp. 182-195.

Hamlet hedras i *hånfullt formella vändningar*. (Bergman, p. 60)
Hamlet est honoré avec *quelques phrases formelles et ricanantes*. (p. 63)

Han såg så *uppriktigt ledsen* ut att jag nästan kunde svära på att han var det. (Jönsson, p. 203)
Il avait l'air si *sincèrement triste* que j'aurais presque pu jurer qu'il l'était. (p. 239)

Skådespelarna anar en lätt vittring av framgång, de är *muntert sorglösa* och på högvarv. (Bergman, p. 61)
Les comédiens flairent un peu le succès, ils sont *gais et insoucians*, ils tournent à plein régime. (p. 64)

Konstnären hade lyckats få fram de två motsägande karaktärsdragen hos fartyget : det var jättelikt, det var imponerande, men samtidigt överkligt och tunt, som en kuliss som kastats ut ur sin scenbild och hamnat bland naturens massiva realiteter : det *ironiskt rofyllda* havet, himlen med sin bleka måne, isberget med sin slumrande gråa frånsida. (Wijkmark, p. 29)
L'artiste avait parfaitement réussi à rendre les deux traits principaux, et contradictoires, de ce navire : il était immense, impressionnant, mais en même temps irréel et fragile comme un décor de théâtre qui aurait été arraché à sa destination première et se serait retrouvé au milieu des masses très réelles de la nature : cette mer *d'un calme ironique*, le ciel avec sa lune très pâle, l'iceberg avec son envers gris et comme endormi. (p. 32)

Objectif de l'étude

Nous nous proposons, dans la présente étude, de répondre aux questions suivantes :

- quelles sont les solutions que les traducteurs adoptent pour rendre en français la construction *adverbe + adjectif* ?
- quels sont les facteurs qui président à une traduction donnée ?
- les *techniques de traduction* dont se servent les traducteurs, à quels changements de sens, par rapport à l'original, peuvent-elles donner lieu ?

Avant de regarder quelques exemples tirés de notre corpus, nous tenons à préciser en quoi la construction *adverbe + adjectif* est intéressante à étudier d'un point de vue comparatif : suédois – français.

Restrictions des adverbes en -ment

Les linguistes sont d'accord sur le fait que la formation des adverbes en *-ment* rencontre des restrictions d'emploi. Ainsi, les participes passés (*blessé, fâché, intéressé, etc.*) et les participes présents (*amusant, fatigant, intéressant, etc.*) ne forment pas d'adverbes, sauf quelques exceptions : *décidément, modérément, savamment, vaillamment, etc.* Que l'adverbe dérivé en *-ment* soit moins productif qu'est *-ly* en anglais, est un fait qui a été constaté dans de nombreuses études (cf. Vinay et Darbelnet, 1977 ; Bertrand, 1986 ; Chuquet et Paillard,

1987 ; Gezundhajt, 2000). Molinier constate dans un article (1992, p. 67) que 20 % seulement des adjectifs français sont susceptibles de créer des adverbes en *-ment*, ce qui est remarquable.

On peut supposer que l’adverbe dérivé suédois, essentiellement créé à l’aide du suffixe *-t* a une plus grande faculté que l’adverbe dérivé français de modifier un adjectif suivant. Eriksson (2003, p. 36) parle d’une « élasticité structurale » et d’« une gamme fonctionnelle très vaste » chez l’adverbe suédois et que l’adverbe français est loin d’atteindre. Par conséquent, les traducteurs sont, dans certains cas, confrontés à des problèmes quand il s’agit de rendre en français cette structure. Le français est en outre une langue où la nominalisation joue un grand rôle (cf. Lombard, 1930; Malblanc, 1966 ; Vinay & Darbelnet, 1977 ; Eriksson, 1988 ; Bouquet, 2000), ce qui a pour effet que l’adverbe dérivé prend une place moins importante dans cette langue. Ainsi, on peut substituer des locutions adverbiales comme *avec sincérité*, *avec gentillesse*, *avec rapidité* aux adverbes *sincèrement*, *gentiment*, *rapidement*.

Pour ce qui est du couple langagier anglais – français, le problème de traduction qui consiste à rendre en français la structure *adverbe + adjectif* a été soulevé par Chuquet et Paillard (1989, p. 18) et Ballard (1994, p. 188). Chuquet et Paillard (1989, p. 18) font la constatation suivante : « La qualification d’un adjectif par un adverbe en *-ly* donne souvent lieu à une double transposition, le suffixe adverbial *-ment* étant beaucoup moins productif en français ». Pour exemplifier cela, ils donnent des exemples comme *remarkably white (skin) – (teint) d’une blancheur frappante ; critically ill – dans un état grave*.

Un autre facteur, souvent évoqué pour expliquer les restrictions que rencontrent les adverbes en *-ment*, est la lourdeur de ce suffixe. Lombard (1930, p. 192) parle d’un suffixe adverbial « encombrant », et exemplifie les restrictions du suffixe en constatant qu’il est impossible en français de joindre deux adverbes en *-ment*, pour des raisons d’euphonie (* *parfaitement sincèrement*). Lombard souligne que cette même structure est employée sans difficulté en suédois et en anglais : *han talar fullkomligt uppriktigt ; he speaks absolutely sincerely*.

Pour ce qui est de la lourdeur du suffixe français, Grevisse (1993, p. 1376) fait cependant la précision suivante : « Les adverbes en *-ment* étaient souvent considérés comme lourds selon le goût classique. Les auteurs modernes ne partagent ordinairement pas ce sentiment ».

En effet, il semble qu'il faille nuancer un peu l'idée selon laquelle il serait impossible de juxtaposer deux adverbes en *-ment*. Voici deux exemples, tirés de notre corpus, qui peuvent illustrer cela² :

Men på grund av avflyttningen till Stockholm och Hägersten aktualiseras denna motsättning *utomordentligt sällan* även om modern mycket ofta är i sonens tankar. (Evander, p. 87)
Mais du fait du déménagement à Hägersten cette animosité ne se concrétise qu'*extrêmement rarement*, même si la mère est souvent présente dans les pensées de son enfant. (p. 93)

De kom släntrande in, och talade knappast med varandra. (Gustafsson, p. 22)
Ils entrèrent *volontairement lentement*, parlant entre eux. (p. 20).

Concernant la modification adverbiale d'un adjectif, soulignons que certains auteurs abordent aussi les possibilités du suffixe français. Ainsi, Hultenberg (1903, p. 129) constate que ce suffixe « offre la plus grande possibilité d'exprimer la nuance d'une qualité ». Selon lui, ce champ est « plus que jamais ouvert au goût individuel » (ibid.). La remarque suivante, faite par Nøjgaard, va dans la même direction : « Un des tics du style littéraire moderne semble précisément être la facilité avec laquelle un adverbial de manière détermine un adjectif, quelle que soit la signification de celle-ci » (Nøjgaard, 1995, p. 31).

Ce que nous voulons souligner ici, c'est que, certes, il faut tenir compte du fait que le suffixe adverbial en *-ment* se heurte à des restrictions d'emploi par rapport aux suffixes correspondants en anglais et en suédois. Or, ce fait n'explique pas, pour autant, tous les cas où n'est pas applicable une traduction en *-ment*. Pour reprendre les deux exemples de Chuquet et Paillard (1987) que nous venons de citer (*remarkably white (skin) – (teint) d'une blancheur frappante ; critically ill – dans un état grave*), on peut noter que pour le premier aussi bien que pour le deuxième exemple, une traduction par un adverbe en *-ment* ne serait pas exclue. Pour ce qui est du deuxième exemple, une telle solution serait même parfaitement naturelle, vu que *gravement malade* constitue une unité établie. Quant au premier exemple, il illustre que le français est une langue où le substantif occupe une place importante, aux dépens du verbe et de l'adverbe. De plus, l'exemple nous montre une tournure très fréquente en français, à savoir celle où la préposition *de* est suivie d'un nom abstrait + un adjectif.

² Pour ce qui est du premier exemple, on pourrait soutenir que le texte source a influencé le traducteur. Une recherche sur www.google.fr (option : pages francophones, 11/1-06), où nous avons relevé 818 occurrences du syntagme *extrêmement rarement* affirme cependant qu'une juxtaposition de ces deux adverbes ne semble pas impossible.

L'improductivité et la lourdeur du suffixe *-ment* ne sont donc pas les seuls facteurs qui expliquent l'absence d'un adverbe en *-ment* en antéposition à un adjectif. Plusieurs facteurs, aussi bien des caractéristiques inhérentes au système langagier en tant que tel, que le choix du traducteur individuel concourent à déterminer la technique de traduction. Soulignons que, souvent, il n'y a pas de cloisons étanches entre ces deux types de facteurs ; même une solution facultative de la part du traducteur peut illustrer un trait inhérent à la langue. Ainsi, dans (7) ci-dessous, une traduction directe (*absolument sincère*) n'est pas exclue et la transposition double (*fullständigt uppriktig* > *d'une franchise absolue*) à laquelle a eu recours le traducteur n'est donc pas causée par une lacune lexicale dans le système adverbial du français ; cette technique de traduction représente néanmoins un phénomène au niveau de la langue, à savoir la prédilection pour le nom en français.

Nous sommes d'avis que les différents facteurs qui président aux techniques de traduction adoptées par les traducteurs ne sont pas assez nettement éclairés dans les études antérieures traitant de la construction *adverbe + adjectif*. Par conséquent, ils méritent d'être abordés dans une étude plus approfondie. Dans la présente étude, en nous servant de notre corpus littéraire, nous visons à attirer l'attention sur ces facteurs, sans en donner une image exhaustive, vu le cadre limité de l'étude.

Adverbe intensif – adverbe qualitatif : un continuum

En guise d'introduction, nous avons fait remarquer que nous rangeons les adverbes en deux groupes, suivant leur emploi. Le classement d'un adverbe dans l'un ou l'autre des deux groupes ne se fait pas toujours sans difficultés. Les deux emplois se chevauchent souvent ; par conséquent, il est difficile, dans certains cas, de classer un adverbe comme purement intensif ou purement qualitatif, étant donné que la « désémantisation » ou la « délexicalisation » s'est effectuée à des degrés divers³. Ainsi, Roggero (1979, p. 117) contraste les adverbes *joliment* et *salement*, disant que le dernier n'est pas désémantisé au même point que le premier, qui appartient au groupe d'adverbes familiers (comme *drôlement*, *sacrément*, *vachement*, etc.) qui sont remplaçables par *très* dans à peu près tous les contextes (voir Molinier, 2000, p. 195). Selon Roggero, un syntagme comme *joliment laid* est acceptable, alors que l'on peut hésiter à trouver acceptable un syntagme comme *salement mignon*. En effet, les adverbes aptes à être employés dans les mêmes contextes que *très* ne sont pas très nombreux. Cela peut s'illustrer par le fait que même un adverbe comme *énormément*, qui peut être remplacé par *très* dans la

³ Le terme de « désémantisation » est employé par Molinier (2000, p. 195), qui à sa part cite Brunot (1936). Lorenz (1999) emploie la notion de « délexicalisation ».

plupart des cas, est soumis à des restrictions, dues au sens étymologique de l'adjectif servant de base à l'adverbe. Ainsi, Molinier (2000, p. 195) fait remarquer qu'un syntagme comme * *énormément petit* est agrammatical.

Il n'en reste pas moins que de nombreux adverbes, au départ qualitatifs, se sont « désémantisés » au point de finir par exprimer une simple idée de degré. Des adverbes comme *effroyablement*, *horriblement*, *merveilleusement* en constituent des exemples. La valeur qualitative de ces adverbes ressort cependant encore, fait souligné entre autres par Nilsson-Ehle (1941, p. 134) et Bally (1965, p. 236). Molinier (1977, p. 57) illustre ce fait en indiquant que *horriblement sale* est paraphrasable par « très sale, au point de susciter de l'horreur » et *merveilleusement beau* par « très beau, au point de susciter de l'émerveillement ». Cela nous fait comprendre qu'il s'agit d'un continuum : un adverbe que nous classons parmi les intensifs garde tout de même aussi un sens qualitatif plus ou moins net. De même, un adverbe qualitatif peut aussi contenir un élément d'intensité : dans un syntagme comme *obehagligt tyst* (« *désagréablement silencieux* » ; notre traduction), on peut sous-entendre que « le malaise est provoqué par le fait qu'il y a un grand silence ».

Que la limite entre les deux emplois ne soit pas nette, c'est un fait qui a été constaté par d'autres linguistes aussi, entre autres Partington (cit. Lorenz, 1999, p. 83) :

Since delexicalisation is a continuous – and continuing – historical process, it is inevitable that items will be found at various points along the cline from full delexicalisation, where the item has a solely intensifying function, to more complete lexicalisation where the item is usually used to convey meanings other than intensification.

De ce qui vient d'être dit, on peut conclure que nous rencontrons des difficultés lors de la classification des adverbes du corpus. Une manière de distinguer l'emploi intensif de l'emploi qualitatif de l'adverbe est de recourir à « l'épreuve de *très* » : un adverbe qui admet l'intensification de *très* est qualitative, tandis qu'un adverbe intensif est inapte à être intensifié lui-même (Nøjgaard, 1995, p. 213). Ainsi, cette épreuve montre nettement que l'adverbe *våldsamt* est intensif, alors que *hånfullt* est qualitatif (* *mycket våldsamt sjuk* – * *très violemment malade* ; *mycket hånfullt formella vändningar* – *avec quelques phrases très formelles et ricanantes*). Nøjgaard (ibid. p. 214) souligne cependant que dans la pratique, l'application de cette épreuve a des limites. Par conséquent et pour compléter cette épreuve,

nous nous servons également de dictionnaires monolingues suédois (*NE*, *SAOB*) dans la classification des adverbes de notre corpus.

Portée de l’adverbe⁴

Un adverbe déterminant un adjectif peut également, le cas échéant, se rapporter au mot principal de la phrase. Ainsi, dans le deuxième exemple ci-dessous, l’adverbe *hånfullt* détermine syntaxiquement l’adjectif *formella*, mais sémantiquement il se réfère également au nom *vändningar*. Que l’adverbe détermine le nom peut s’illustrer par le fait que l’on peut paraphraser la phrase en *hånfulla och formella vändningar*, ce qui n’est pas le cas pour le syntagme *våldsamt sjuk* dans le contexte donné (* *våldsam och sjuk* ; * *violent et malade*).

Efter tre veckors gott arbete blev jag *våldsamt sjuk*. (Bergman, p. 74)
Après avoir bien travaillé pendant trois semaines, je suis tombé *très malade*.
(p. 77)

Hamlet hedras i *hånfullt formella vändningar*. (Bergman, p. 60)
Hamlet est honoré *avec quelques phrases formelles et ricanantes*. (p. 63)

Quant à l’application des paraphrases pour juger de la portée d’un adverbe, nous nous inspirons surtout de Guimier (1996), qui constate que l’adverbe « orienté vers l’adjectif ne peut jamais être paraphrasé par un adjectif coordonné à l’adjectif qui le suit » (ibid., p. 22). Pour notre étude, la discussion que mène l’auteur à ce propos est utile dans la mesure où les paraphrases qu’il évoque ne servent pas seulement à déterminer la portée d’un adverbe, mais parce qu’elles constituent aussi des solutions pour le traducteur quand une traduction directe n’est pas possible. Ainsi, le raisonnement de Guimier concernant les paraphrases peut nous aider à comprendre pourquoi une traduction particulière marche ou pas, ce qui est illustré dans les exemples dont nous venons de rendre compte.

Avant de passer à l’analyse des exemples du corpus, nous donnons dans le paragraphe suivant une définition des termes dont nous nous servons pour classer les solutions des traducteurs.

⁴ Guimier (1996, pp. 3-4) fait une distinction entre la « portée » – la référence sémantique de l’adverbe, et « l’incidence » (terme emprunté au linguiste Guillaume) – la référence syntaxique de l’adverbe.

Techniques de traduction dans la présente étude

Traduction directe : traduction qui manifeste une correspondance formelle entre le syntagme adjectival du texte de départ et celui du texte d'arrivée, c'est-à-dire qu'un adverbe dérivé suédois est rendu par un adverbe en *-ment*⁵.

Coordination : coordination de deux adjectifs ; cette solution représente en même temps une transposition de l'adverbe à l'adjectif : *muntert sorglösa – gais et insoucians*.

*Transposition double*⁶ : terme qui se réfère aux cas où une transposition déclenche une autre. La transposition double représente soit un changement de catégorie grammaticale : *överkligt ljus – une clarté irréaliste* (adverbe > adjectif ; adjectif > nom), soit un changement au niveau du syntagme : *häftigt emotionell – portée par ses émotions* (adverbe > participe passé ; adjectif > syntagme prépositionnel).

Adverbe intensif + adjectif

Pour ce qui est du premier groupe, rassemblant les adverbes intensifs, notre hypothèse de départ est qu'ils ne devraient pas poser de problèmes de traduction importants, fait souligné par Eriksson (2003, p. 38), qui constate que la « construction tripartite » qui semble la plus naturelle en français est celle où figure un adverbe exprimant le degré (*fruktansvärt djup – effroyablement profond*)⁷. Vu cette hypothèse de départ, il est particulièrement intéressant de voir dans quels cas on trouve une autre technique de traduction que celle de la *traduction directe*.

Commençons par regarder quelques exemples où les adverbes intensifs du texte suédois sont rendus par la traduction directe :

⁵ Vinay et Darbelnet (1977) emploient la notion de « traduction littérale » comme synonyme de « traduction directe ». Vu que le premier terme donne des associations au sémantisme de l'adverbe, nous préférons parler de *traduction directe* pour désigner une correspondance formelle. De plus, d'un point de vue sémantique, il est très délicat de soutenir qu'un adverbe dans le texte d'arrivée rend *littéralement* le sens de l'adverbe du texte de départ.

⁶ Pour ce qui est de la transposition double, voir Chuquet et Paillard, 1989, p. 18 ; Eriksson, 2004, p. 97.

⁷ Pourtant, il semble que, dans certains cas, l'adverbe de degré en français se heurte également à des restrictions quant à la modification d'un adjectif suivant, ce dont témoigne le propos suivant de Ballard (1994, p. 188) : « L'élément degré du SA n'est pas limité aux classiques adverbes courts du type : *very, too, so*, etc., il s'étend aux adverbes longs en *-ly* du type : *startlingly, surprisingly*, etc. qui posent problème en traduction car ils peuvent former avec l'adjectif un ensemble inusité en français ».

Traduction directe

(1) – Men det är sant ! Och dessutom *jävligt roligt* ! (Enquist, p. 37)
– Mais c'est la vérité ! Et en plus *sacrément drôle* ! (p. 32)

(2) Så ville jag att vår kärlek alltid skulle vara. Som *underbart rent*, friskt doftande...eneträ... (Enquist, p. 59)
Je voudrais que notre amour soit toujours comme ça. Comme du bois de genévrier odorant...si *merveilleusement pur*, si frais... (p. 49)

(3) Benen var *ofattbart smala* den korta sträckan mellan nattlinnets nederfäll och strumpskaftens valkar, knäna såg ut som hjässorna på två nykläckta fågelungar. (Andersson, p. 33)
Ses jambes – un court espace entre l'ourlet de sa chemise de nuit et les bourrelets de ses chaussettes – paraissent *incroyablement fluettes* ; ses genoux ressemblent à la tête de deux oisillons qui viennent de sortir de l'œuf. (p. 31)

(4) Sista biten gick du, det hann bli sent innan du var framme och du svor över lågskorna som fick fötterna att styvna till isblock, men du kunde inte låta bli att komma hem i dessa skor som du köpt så *ogudaktigt billigt* för sista löningen, [...] (Andersson, p. 57)
Le dernier bout de chemin tu l'as parcouru à pied, il commençait à se faire tard et tu n'étais pas encore rendu, tu pestais contre tes chaussures de ville qui transformaient tes pieds en blocs de glace, seulement tu n'avais pas pu t'empêcher de revenir à la maison avec ces chaussures achetées si *incroyablement bon marché* avec ta dernière paye [...] (p. 50)

Les adverbes intensifs ne provoquent pas, dans ces cas, de problèmes de traduction importants. Parmi les exemples cités ici, il n'y a en effet qu'un cas qui, selon nous, représente un vrai problème de traduction, à savoir le syntagme *ogudaktigt billigt* : il n'y a pas d'adverbe dérivé français qui corresponde à *ogudaktigt*, et de ce fait, on a dû recourir à un adverbe français stylistiquement moins marqué que celui du suédois.

Passons à quelques cas où les traducteurs ont recouru à la transposition double pour rendre le syntagme *adverbe + adjectif* :

Transposition double

(5) Hon är en stark, vacker och levande person, *häftigt emotionell*, ibland kaotisk, utrustad med ett stabilt och väl fungerande bondförstånd. (Bergman, p. 53)
C'est une femme, belle et vivante, *portée par ses émotions*, parfois chaotique, mais elle a un bon sens solide qui fonctionne à merveille. (p. 55)

Pour la traduction de cette phrase, il y a des adverbes dérivés français correspondants, comme *violemment* et *vivement*. La raison pour laquelle on ne s'en est pas servi dans la traduction pourrait être une hésitation de la part du traducteur à faire combiner ces adverbes avec l'adjectif suivant (? *vivement émotionnel*), (? *violemment émotionnel*). Selon nous, la transposition double est tout de même facultative, une traduction directe en français n'étant pas exclue, vu qu'un syntagme comme *fortement émotionnel* se prêterait à la traduction du syntagme suédois⁸. Pour ce qui est de la transposition double de (5) : adverbe (*häftigt*) > participe passé (*portée*) ; adjectif (*emotionell*) > syntagme prépositionnel (*par ses émotions*), elle fait apparaître une relation entre les éléments du syntagme qui n'est pas perceptible dans la phrase de départ : il s'agit dans la traduction d'une relation de cause à conséquence, où l'ardeur de la personne est provoquée par ses émotions.

Passons à un exemple où l'emploi de la transposition double s'explique en partie par des facteurs contextuels :

(6) De hade ett fullständigt felaktigt sätt att umgås med hovmästaren. De envisades med att behandla honom med ett slags kamratlighet som förmodligen gjorde honom rasande, eftersom han naturligtvis var *en utomordentligt erfaren* och skicklig *yrkesman*, stolt över att leda matsalen på Teranga. (Gustafsson, p. 177)

Ils se comportèrent de manière totalement fautive avec le maître d'hôtel, s'efforçant de le traiter avec une sorte de camaraderie qui manifestement l'énervait beaucoup puisqu'il était naturellement un *homme de métier*, habile et *plein d'expérience*, fier d'être responsable du restaurant du Teranga. (p. 151)

Que le traducteur de (6) ait recouru à la transposition double : adverbe (*utomordentligt*) > syntagme adjectival (*plein de*) ; adjectif (*erfaren*) > nom (*expérience*) peut s'expliquer par des raisons phonétiques : la phrase contient déjà trois adverbes en *-ment* (*totalement*, *manifestement*, *naturellement*) et en outre, la lourdeur de la phrase s'accroît encore à cause du participe présent *s'efforçant*, dont la terminaison crée avec les adverbes en *-ment* une homophonie.

Il faut souligner que, souvent, il y a plusieurs facteurs qui concourent pour expliquer les solutions choisies par les traducteurs. Pour ce qui est des exemples que nous venons de regarder, ils montrent également la place importante que prend le substantif en français, phénomène que j'ai déjà mentionné, et qui peut s'illustrer aussi par l'exemple suivant :

⁸ Sur www.google.fr (option : pages francophones, 11/1-06) nous avons relevé 325 occurrences du syntagme *fortement émotionnel*.

(7) Jag var *fullständigt uppriktig* mot henne, berättade allt, eftersom jag hade förtroende för henne; och hon blev nog intresserad av mig just därför att jag var så där absurt utan bakgrund. (Larsson, p. 48)

J'ai été avec elle *d'une franchise absolue*, lui ai tout raconté, j'avais confiance en elle ; et sans doute a-t-elle pris de l'intérêt pour moi juste parce que j'étais, jusqu'à l'absurde, hors contexte. (p. 46)

Une traduction directe (*absolument sincère*) ne serait pas exclue ici, mais la transposition dont s'est servi le traducteur nous donne un exemple de la construction déjà abordée dans cette étude, à savoir celle où la préposition *de* est suivie d'un nom abstrait + adjectif.

Passons au deuxième groupe d'adverbes, celui qui rassemble les adverbes modifiant qualitativement l'adjectif suivant.

Adverbe qualitatif + adjectif

Pour ce qui est du groupe rassemblant les adverbes qui modifient qualitativement l'adjectif suivant, nous partons de l'hypothèse qu'en français, on ne trouve pas de traduction directe du syntagme, mais que les traducteurs optent pour d'autres solutions. Nous nous basons ici d'une part sur Bally, (1965, p. 236), qui affirme que les adverbes qui précèdent les adjectifs ne peuvent désigner que « l'intensité (*extrêmement pâle*), ou l'impression qui s'en dégage (*affreusement pâle*) », et d'autre part sur Eriksson (2003), qui fait apparaître les restrictions de cette construction en français⁹. Vu l'hypothèse de départ pour ce groupe d'adverbes, il est particulièrement intéressant de voir dans quels cas on trouve une traduction directe du syntagme suédois.

Traduction directe

Les exemples tirés de notre corpus où un adverbe en *-ment* rend un adverbe qualitatif suédois peuvent être divisés en deux sous-groupes : dans le premier groupe, nous rangeons les exemples où le sens qualitatif de l'adverbe du texte de départ est rendu par l'adverbe du texte d'arrivée, alors que nous rangeons dans le second groupe les cas où ce sens qualitatif ne ressort pas dans la traduction. Voici d'abord quelques exemples du premier type :

⁹ Cependant, dans l'introduction de la présente étude, nous avons pu constater que Nøjgaard (1995) souligne les possibilités que possède l'adverbe en *-ment* pour modifier un adjectif suivant quelle que soit la signification de ce dernier.

(8) Hennes plågade ansikte och *egendomligt tonlösa* röst skrämde mig och gjorde mig illa till mods. (Bergman, p. 72)
Son visage torturé et sa voix *étrangement blanche* m'ont fait peur et m'ont rempli de malaise. (p. 75)

(9) En man som går genom snön, vi ser det allt tydligare, är det inte något *märkligt bekant* med bilden? (Enquist, p. 9)
Un homme qui marche dans la neige, nous le voyons de plus en plus nettement. N'y a-t-il pas quelque chose d'*étrangement familier* dans cette image? (p. 11)

(10) Det här skulle ha varit en fin flicka om hon inte hade varit så *egendomligt sorgsen*. (Gustafsson, p. 196)
Elle aurait été une femme formidable si elle n'avait pas eu cet air *étrangement morne*. (p.166)

(11) Den [midjan] var så varm att han kände hur livet liksom smälte i honom, allting mjuknade, allting darrade, allting blev *underligt varmt*, dimman steg som varmt blod i ögonen på honom. – Den smutsiga runda handen som låg på kjolen öppnade sig en smula. (Trotzig, p. 137)
Elle [la taille] était si chaude qu'il sentit aussitôt la vie se fondre en lui, tout se relâchait, tremblait, devenait *étrangement chaud*, la brume lui montait aux yeux comme du sang chaud – la main potelée et sale qui était posée sur la jupe s'ouvrit légèrement. (p. 156)

(12) Han såg så *uppriktigt ledsen* ut att jag nästan kunde svära på att han var det. (Jönsson, p. 203)
Il avait l'air si *sincèrement triste* que j'aurais presque pu jurer qu'il l'était.
(p. 239)

Qu'on ait recouru à la traduction directe dans ces exemples peut s'expliquer par le fait que les adverbes *étrangement* et *sincèrement* sont fréquemment antéposés à un adjectif, constatation que nous avons pu confirmer en effectuant des recherches sur *Google*. De plus, il est intéressant de noter que, d'après les dictionnaires, *étrangement* a un emploi vieilli avec un sens intensif : « terriblement, excessivement » (le *TLF*) ; « extraordinairement, extrêmement » (le *Petit Robert*). Il se peut que sa facilité à se subordonner à des adjectifs soit influencée par ce fait.

Regardons maintenant deux exemples où le sens qualitatif de l'adverbe suédois n'apparaît pas dans la traduction :

(13) Roosling var nu *öppet fientlig* och hånade mig för mina förslag till kamerainställningar. (Bergman, p. 87)
Désormais, Roosling était *franchement hostile* et chaque fois que je lui proposais des angles de prise de vues, il ricanait. (p. 90)

(14) Han var *egendomligt svullen* i ansiktet, och hade sådana där stora svarta melanom i pannan, som européer kan få om dom lever alltför länge i Afrika. (Gustafsson, p. 220)
Il avait le visage *étonnamment gonflé*, avec de ces gros mélanomes noirs sur le front comme en attrapent les Européens qui vivent trop longtemps en Afrique.
(p. 185)

Concernant l’adverbe *franchement* dans (13), il peut, il est vrai, avoir un sens qualitatif ; or, en antéposition à l’adjectif, l’interprétation intensive (dans le sens de « très hostile ») semble la plus probable. À cet égard, on peut faire une comparaison avec un synonyme comme *sincèrement* qui, contrairement à *franchement*, n’a qu’une valeur qualitative quand il est antéposé à l’adjectif (voir (12)). Pour ce qui est de (14), l’adverbe *étonnamment* a une valeur intensive que n’a pas l’adverbe suédois, dont le sens est qualitatif.

Coordination

La coordination des deux adjectifs dans (15) et (16) est possible à cause du fait que l’adverbe, dans les deux phrases, porte sur le mot principal (*muntra skådespelare – des comédiens gais ; en tung himmel – un ciel lourd*).

(15) Skådespelarna anar en lätt vittring av framgång, de är *muntert sorglösa* och på högvarv.
(Bergman, p. 61)
Les comédiens flairent un peu le succès, ils sont *gais et insouciant*, ils tournent à plein régime. (p. 64)

(16) Himlen var *tungt molnig* och tillät inga positionsbestämningar.
(Sundman, p. 200)
Le ciel, *lourd et couvert*, ne permettait pas de faire le point. (p. 215)

Qu’il n’y ait pas eu traduction directe des syntagmes suédois peut s’expliquer par le fait qu’il n’existe pas, comme pour les exemples (8-12), de rapport bien établi entre les éléments faisant partie du syntagme ; cela peut certainement provoquer une hésitation quant à la possibilité de joindre les éléments en question. De plus, on peut constater, à propos du syntagme *muntert sorglösa*, qu’il y a une raison phonétique pour laquelle une traduction directe ne serait pas réussie : elle aurait abouti à une homonymie des terminaisons de l’adverbe : *gaiement insouciant*.

Transposition double

Dans (17) la transposition double consiste dans un passage de l’adverbe (*vänligt*) à l’adjectif (*aimable*) et dans un passage de l’adjectif (*entusiastisk*) au nom (*enthousiasme*).

(17) Hon var *vänligt entusiastisk* och installerade sig i vårt gästhus. (Bergman, p. 45)
Elle manifesta *un aimable enthousiasme* et s'installa dans notre maison pour les invités. (p. 48)

Cette transposition pourrait certes s'expliquer par le fait que le syntagme *aimablement enthousiaste* ne représente pas d'unité bien établie, mais dans le contexte immédiat du syntagme français se trouve une autre explication de la transposition, à savoir que l'emploi du verbe *manifeste* déclenche automatiquement la transposition double. À noter en passant que, dans le passage du verbe copule *vara* au verbe transitif *manifeste*, il y a « hyponymisation », étant donné que ce dernier a un sens moins général¹⁰ :

Pour finir, nous citons deux exemples où la transposition nous fait voir encore une fois l'usage fréquent que fait le français de la tournure *de + nom abstrait + substantif* :

(18) Luften var mögeldoftande men *behagligt sval* i den högvälvda hallen, i sparsamt ljus av enstaka lampetter, om sparsamt av hushållning eller mystik var svårt att avgöra. (Delblanc, p. 104)
Sous les hautes voûtes du hall régnaient des relents de moisi, mais d'*une douce fraîcheur*, dans la faible lumière de deux ou trois appliques, sans qu'on sache si cette pénombre exprimait l'amour du mystère ou des économies. (p. 99)

(19) Konstnären hade lyckats få fram de två motsägande karaktärsdragen hos fartyget : det var jättelikt, det var imponerande, men samtidigt överkligt och tunt, som en kuliss som kastats ut ur sin scenbild och hamnat bland naturens massiva realiteter : det *ironiskt rofyllda* havet, himlen med sin bleka måne, isberget med sin slumrande gråa fransida. (Wijkmark, p. 29)
L'artiste avait parfaitement réussi à rendre les deux traits principaux, et contradictoires, de ce navire : il était immense, impressionnant, mais en même temps irréel et fragile comme un décor de théâtre qui aurait été arraché à sa destination première et se serait retrouvé au milieu des masses très réelles de la nature : cette mer *d'un calme ironique*, le ciel avec sa lune très pâle, l'iceberg avec son envers gris et comme endormi. (p. 32)

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons constater qu'un syntagme constitué d'un adverbe intensif suivi d'un adjectif est souvent traduit par la traduction directe. Or, dans certains cas, le traducteur peut être confronté à des problèmes quand il s'agit de rendre la valeur d'un adverbe dérivé suédois dont la base adjectivale n'est pas apte, en français, à former un adverbe en *-ment* (cf. l'exemple de *ogudaktigt*). La traduction directe mise à part, nous avons

¹⁰ Ballard (2003, p. 136) se sert de la notion d'hyponymisation pour désigner le procès où un verbe anglais comme *say* par exemple a été rendu en français par des verbes comme *affirmer*, *ajouter* etc. Le phénomène opposé est dénommé « hyperonymisation » (voir Ballard, 1994, 2003).

vu des exemples où le traducteur, pour rendre le groupe *adverbe intensif + adjectif*, a recouru à la transposition double, solutions qui s'expliquent en partie par la prédilection du français pour les tournures nominales.

Pour ce qui est du syntagme *adverbe qualitatif + adjectif*, la traduction directe est assez rare dans notre corpus ; or, on y recourt dans les cas où l'adverbe forme avec l'adjectif un ensemble plutôt bien établi. L'analyse des exemples montre que, dans certains cas, l'adverbe en *-ment* ne rend pas la valeur qualitative de l'adverbe suédois ; cela nous permet de souligner qu'afin de rendre cette valeur de l'adverbe du départ, il est important pour le traducteur de connaître les emplois que peuvent assumer les adverbes en *-ment*. Pour traduire le syntagme *adverbe qualitatif + adjectif*, la coordination et la transposition double sont des techniques fréquentes, solutions qui peuvent être déclenchées par des raisons d'euphonie ou bien par une hésitation quant à l'acceptabilité en français de faire combiner un adverbe et un adjectif qui ne représentent pas d'unité bien établie. Concernant la transposition double, cette technique de traduction n'illustre pas seulement les restrictions que connaît en français l'emploi des adverbes en *-ment*, mais aussi la prédilection du français pour les tournures nominales. La coordination de deux adjectifs n'est possible que dans les cas où l'adverbe de la phrase originale se rapporte sémantiquement au mot principal de la phrase (*skådespelarna är muntert sorglösa – les comédiens sont gais et insouciantes*).

Pour résumer, nous espérons avoir montré que, pour ce qui est des cas où le traducteur a opté pour une technique de traduction autre que celle de la traduction directe, cela n'est pas seulement dû à l'improductivité du suffixe *-ment*, ou à une « phobie » à l'égard des adverbes en *-ment*, mais qu'il y a plusieurs facteurs qui concourent à la solution choisie, aussi bien des facteurs contextuels que des traits inhérents au français, comme sa prédilection pour le nom.

Bibliographie

- Ballard, M. (1994) [1987] : *La traduction de l'anglais au français*, 2^e éd. Nathan, Paris.
- Ballard, M. (2003) : *Versus : la version réfléchie : repérages et paramètres*. Ophrys, Paris.
- Bally, C. (1965) [1932] : *Linguistique générale et linguistique française*, 4^e éd. revue et corrigée. Francke, Berne.
- Bertrand, Ch. (1986) : Quelques remarques sur les adverbes français en *-ment* et leur rapport avec les adverbes anglais en *-ly*. *Meta*, XXXI, 2, pp. 179-203.
- Bouquet, P. (2000) : Les stratégies en matière de traduction, in : Eriksson, O. (éd.) : *Översättning och språkontrast i nordiskt-franskt perspektiv : Föredrag och presentationer från en nordisk forskarkurs*. Rapporter från Växjö universitet, humaniora, Växjö, pp. 1-13.
- Chuquet, H. & Paillard, M. (1989) : *Approche linguistique des problèmes de traduction, anglais – français*. Ophrys, Gap.
- Eriksson, O. (1988) : Några skillnader mellan fransk och svensk meningsstruktur. *Moderna språk*, LXXXII, 4, pp. 318-329.
- Eriksson, O. (2003) : Un moyen stylistique suédois à la lumière des langues romanes, in : Angelfors, C., E. Larsson Ringqvist & O. Eriksson (éds.) : *Recherches actuelles en langue et littérature françaises à l'Université de Växjö*, 13, Växjö University Press, Växjö, pp. 35-51.
- Eriksson, O. (2004) : Entre traductologie et linguistique contrastive : la notion de 'transposition', in : Härmä, J. & U. Tuomarla (éds.) : *Actes du 6^e Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*, Publications du Département des Langues Romanes de l'Université de Helsinki 15, Helsinki, pp. 88-103.
- Gezundhajt, H. (2000) : *Adverbes en -ment et opérations énonciatives : analyse linguistique est discursive*. Lang, Bern.
- Grevisse, M., 1993. *Le bon usage*, 13^e éd., refondue par A. Goose. Duculot, Paris.
- Guimier, C. (1996) : *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*. Ophrys, Gap.
- Hultenberg, H. (1903) : *Le renforcement du sens des adjectifs et des adverbes dans les langues romanes*. Thèse pour le doctorat. Almqvist & Wiksell, Uppsala.
- Le Nouveau Petit Robert* (1993). Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Lombard, A. (1930) : *Les constructions nominales dans le français moderne*. Almqvist & Wiksell, Stockholm.

- Lorenz, G. (1999) : *Adjective Intensification – Learners versus Native Speakers : a corpus study of argumentative writing*. Rodopi, Amsterdam – Atlanta.
- Malblanc, A. (1966) [1944] : *Stylistique comparée du français et de l'allemand*. Didier, Paris.
- Molinier, Ch. (1977) : L'adverbe de quantité. Propriétés grammaticales d'une sous-classe d'adverbes en français. *Annales*, XIII, 7, pp. 53-71.
- Molinier, Ch. (1992) : Sur la productivité adverbiale des adjectifs. *Langue française*, 96, pp. 65-73.
- Molinier, Ch. (2000) : *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*. Droz, Genève.
- Nilsson-Ehle, H. (1941) : *Les adverbes en -ment compléments d'un verbe en français moderne. Étude de classement syntaxique et sémantique*. Études romanes de Lund III, Lund-Köpenhamn.
- Nøjgaard, M. (1995) : *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*. Munksgaard, Copenhague.
- Roggero, J. (1979) : L'expression qualitative de la quantité. *Sigma*, 4, pp. 109-152.
- Teleman et al. (1999) : *Svenska akademiens grammatik, 2, Ord*. Norstedt, Stockholm.
- Vinay, J.P. & Darbelnet, J. (1977) [1958] : *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Didier, Paris.

Textes

- Andersson, L. (1979) : *Snöljus*. Norstedt, Stockholm; traduit par L. Albertini et A. Sonesson (1984) : *Lumière de neige*. Robert Laffont, Paris.
- Bergman, I. (1987) : *Laterna magica*. Norstedt, Stockholm; traduit par C. G. Bjurström et L. Albertini (1987) : *Laterna magica*. Gallimard, Paris.
- Delblanc, S. (1975) : *Kastrater*. Bonniers, Stockholm ; traduit par J.-B. Brunet-Jailly (1988) : *Les castrats*. Presses de la Renaissance, Paris.
- Enquist, P. O. (1984) : *Strindberg - Ett liv*. Norstedt, Stockholm ; traduit par M. de Gouvenain et L. Grumbach (1985) : *Strindberg, Une vie*. Flammarion, Paris.

Evander, P. G. (1969) : *Uppkomlingarna*. Bonniers, Stockholm ; traduit par M. de Gouvenain (1984) : *Les intrus*. Actes Sud, Arles.

Gustafsson, L. (1983): *Sorgemusik för frimurare*. Norstedt, Stockholm ; traduit par M. de Gouvenain (1985) : *Musique funèbre*. Presses de la Renaissance, Paris.

Jönsson, R. (1983) : *Mitt liv som hund*. Norstedt, Stockholm ; traduit par M. de Gouvenain et L. Grumbach (1988) : *Ma vie de chien*. Actes Sud, Arles.

Larsson, S. (1984) : *Nyår*. Alba, Stockholm ; traduit par J-B. Brunet-Jailly (1987) : *Nouvel An*. Presses de la Renaissance, Paris.

Sundman, P.O. (1967) : *Ingenjör Andréas luftfärd*. Norstedt, Stockholm ; traduit par C. Chadenson (1970) : *Le Voyage de l'ingénieur Andrée*. Gallimard, Paris.

Trotzig, B. (1972) : *Sjukdomen*. Bonniers, Stockholm ; traduit par J. Gauffin (1977) : *La maladie*. Gallimard, Paris.

Wijkmark, C.-H. (1983) : *Dressinen*. Norstedt, Stockholm ; traduit par P. Bouquet (1986) : *La Draisine* (1986). Actes Sud, Arles.

Östergren, K. (1988) : *Ankare*. Bonniers, Stockholm ; traduit par J.-P. Brunet-Jailly (1991) : *Point d'ancrage*. Gallimard, Paris.

Source informatisée

Le Trésor de la Langue Française informatisée (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>)